

STANSTEAD, le 6 septembre 1863.

L. K. BENTON écuyer.

CHER MONSIEUR,—Je me rappelle parfaitement que l'honorable T. Lee Terrill et M. Ichabod Smith étaient chez moi lorsqu'on discuta l'opportunité d'emprunter de l'argent du gouvernement pour acheter du grain de semence. Je n'hésitai pas à déclarer qu'il serait honteux pour le comté d'employer un tel moyen, et M. Smith corrobora mon opinion.

Plus tard, me trouvant à deux assemblées annuelles de la société d'agriculture, je n'ai jamais entendu dire ni à l'une ni à l'autre de ces réunions que cet argent eût été emprunté; M. Terrill se trouvait à ces deux réunions et c'est vous qui présentiez les comptes de la société.

Je n'ai jamais eu connaissance que notre société ait reçu ou employé de l'argent du gouvernement; soit pour l'achat de semences ou d'animaux de race, soit pour tout autre but, depuis 1855, si ce n'est les octrois réguliers pour prix à notre exposition.

Je suis, etc,

WILDER PIERCE.

Déclaration faite devant moi à Stanstead, B.-C., ce 16 septembre 1863.

(Signé,) ALBERT P. BALL, J. P.

Le 14 septembre 1863.

L. K. BENTON, écuyer.

CHER MONSIEUR,—Je suis heureux d'avoir à vous déclarer que je n'ai jamais entendu dire que notre société eût reçu \$800 pour achat de grain de semence. Je suis directeur de la société d'agriculture depuis 1854, et je n'ai jamais, durant cette période, entendu dire qu'on eût retiré cet argent, au contraire on m'a toujours dit qu'il n'avait pas été retiré. Je me souviens qu'à une de nos assemblées tenue à Barnston, je dis à l'hon. T. Lee Terrill que si nous avions retiré des fonds pour l'achat de grain de semence comme on avait fait dans le comté de Compton, nous aurions maintenant de quoi acheter un taureau dont nous avons besoin pour l'amélioration de notre race de bétail. M. Terrill ne me répondit rien qui pût me faire supposer que cet argent avait été retiré. A la même assemblée, on adopta une résolution par laquelle les directeurs s'offraient à rester garantie vis-à-vis des personnes qui voudraient bien fournir l'argent nécessaire pour acheter un taureau; l'argent fut alors obtenu, par une traite à escompter sur la "People's Bank, Derby Line, Vermont," et je reçus ordre d'acheter le taureau, ce que je fis; c'est le seul animal reproducteur que nous ayons acheté depuis 1855. Une autre résolution fut ensuite passée pour l'achat de béliers, et je reçus des instructions à cet effet, mais cet achat n'a jamais été opéré.

Je dirai encore que M. Terrill était un des signataires de la société au moyen de laquelle nous obtinmes cet argent. M. Terrill, comme président assistait presque toujours aux assemblées annuelles et c'est alors que vous soumettiez les comptes. Je ne crois pas avoir manqué à une seule de ces assemblées depuis ma nomination comme directeur en 1855.

J'achetai le taureau pour notre société au prix de \$600, il fut ensuite vendu à l'encaje à une compagnie. Le produit de la vente servit à payer la traite escomptée par la "People's Bank," il se montait à \$575. Le secrétaire-trésorier me remit la balance et je réglai avec la banque.

J'ai l'honneur, etc.,

(Signé,) W. G. PIERCE,

Président de la société d'agriculture de Stanstead.

Déclaration faite devant moi, le 14 sept., 1863, à Stanstead, B.-C.

(Signé,) ALBERT P. BALL, J. P.